

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 15 (1909)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1760-1763
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 139: Brief Nr. 139
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous pouvés-vous repentir Monsieur de votre gout pour la botanique auquel vous devés peutêtre toute la gaieté dont vous avés joui dans ce monde? Je me trouve bien malheureux d'une certaine maniere de n'avoir pas été en état d'apprendre cette science.

Br. ce 10 Nov. 1760.

Zimmermann.

139.

(Bern Bb. 19, Nr. 158 a.)

Sur mon ame je vous aime tout autant que M. Beylon (?). Ainsi préparés-vous à une longue lettre de ma part.

Je suis ravi de vous voir rendre justice à mes sentimens pour M^e Haller. Le mauvais tems a empêché ma mere et ma femme de lui aller rendre leurs devoirs.

Il paroît par votre lettre même que vous êtes aussi heureux qu'on peut l'être. Vous ne le seriés pas peutêtre sans ces epines.

La saison des promenades est passée. Il faudroit avoir recours à la machine de M. *Lobb* decrite dans le Gentle-magazine pour exercer vos muscles. Je le ferai pour moi quoique pour le présent à l'abris de la melancolie.

Je felicite de tout mon cœur M. *Ith* des sentimens dont vous l'honorés et que vous honorent.

Oserois-je vous faire une proposition par rapport à ces Hill? Vous les trouvés mauvais, ils pourroient m'être utiles, du moins le tr. on nerves. Faites-moi la grace de me ceder le dernier, et ordonnés

quels livres nouveaux je dois vous envoyer en échange. Il y en a toujours à Zurich que vous ne trouvés pas à Lausanne ou à Genève.

Vous m'obligeriés infiniment en me procurant du spica Celtica. Mais ce ne sera pas sans doute avant l'été. En faudra-t-il faire une tincture comme Hill, car les dames n'aiment ni les poudres ni les decoctions.

Je vous felicite des succès de l'insensibilité en Suede.

Votre sort Monsieur est celui de tout homme de genie. Mais je crois qu'un homme de genie est plus malheureux à Venise qu'à Paris, où cependant ils le sont beaucoup. Vos etudes ne me paroissent pas hors de cette route qui mene à l'estime des Bernois. Etes-vous moins homme du monde, moins philosophe, moins historien, moins belesprit, moins homme d'etat, moins œconome que tous les Bernois hachés et broyés ensemble?

Je ne comprends pas beaucoup à cet amour de la patrie. Mais je conviens quand on en reçoit 10 000 livres de pension qu'il faut être reconnaissant.

Venons à vos deux lettres de Paris et de Stockholm. Elles ont mis le feu à ma tête. J'avois dessein de donner une nouvelle edition allemande de votre vie après que mes ouvrages de medecine seroient fini.

Point du tout je n'attends que vos ordres pour y travailler et je la donnerai non en allemand, mais en françois. Mon traité de l'experience ne sera pas fini sitot, cette matiere est difficile et souvent je ne puis aller qu'à tâtons en attendant le jour. Ce petit

travail historique par contre est aisé et amusant, et il ne me servira que de delassement. Mais tout cela ne se fera pas sans peine pour vous.

La vie allemande est un des plus mauvais livres du siècle. Il est mal écrit au possible, c'est un tas de matière brute qui n'a point été travaillé. Je voudrais pour cette fois me faire lire, par conséquent il faut travailler pour les gens du monde et tout au plus pour les philosophes. Un autre écrira pour les erudits et les savants. Si une comtesse de *Bentink*, une reine de Suede, un d'Alembert, un Diderot doivent me lire, je ne puis ni m'appesantir sur Hamberger, ni entrer dans des détails d'angiologie. Plutarque, Fontenelle, d'Alembert devroient être ce me semble mes modèles.

Voilà des règles très belles sans doute. Mais sans vous elles seront vaines. Il faudra Monsieur condescendre à me fournir des détails, des anecdotes, des idées, des vues intéressantes. Ce seroit ici le lieu de débiter de ces maximes et de ces idées lumineuses qui sont renfermées dans votre esprit puisqu'elles ne sont pas de nature à être placées dans vos ouvrages. Il faut là de ces choses qu'on puisse lire à la reine de Suede. La lettre écrite à Voltaire à l'occasion de *Grasset* vous a illustré depuis Paris jusqu'à Stockholm presque tout autant que tel ouvrage qui vous a coûté des années de travail.

Ces règles et ces intentions seront vaines encore, si vous ne daignés retoucher mon livre. Si vous ne le rendés François d'abord, ensuite sensé, bienfait, poli, agreable.

J'éviterai avec un soin infini de ne rien dire qui puisse faire de la peine à Berne. Le livre quel que sera y deplaira, puisqu'il doit rendre justice à un citoyen illustre. Me ce ne sera pas une faute. Je dois être court. Je ferai un volume comme celui qui sert de suite à vos poesies, publiées à Berne en 1760. On pourra imprimer mon ouvrage de la même maniere, et il fera le troisième volume de cette collection.

Je pourrai dedier cet ouvrage à la Reine de Suede.

Ce sont en gros mes idées sur cette histoire. Je vous prie Monsieur de me dire dans votre premiere lettre ce que vous en pensés, de m'en dresser le plan et peu à peu les memoires necessaires.

Les personnes pour lesquelles j'écrirai n'aiment pas la lecture de longue haleine. Il faut leur procurer du repos, et par consequent couper la narration en chapitres. Indiqués-moi s'il vous plait l'ordre de ces chapitres et les choses qu'ils doivent renfermer. Par ex. 1) Introduction. 2) Premiere jeunesse de M. Haller. 3) Premier voyage de M. Haller etc. cela s'entend. Mais ce sont les derniers chapitres qui font mon embarras. Par ex. Decouvertes de M. Haller. Sentiments de M. Haller sur la conduite d'un homme de lettres dans le monde. Sentiments de M. Haller sur l'esprit philosophique du siecle. Sentiments de M. Haller sur la religion etc. etc. etc. Des chapitres pareils rendroient mon ouvrage fort interessant et ne demanderoient chacun qu'une douzaine de maximes que les lecteurs citeroient et repeteroient partout.

Où dois-je parler de vos ouvrages? Dans le cours de l'histoire de votre vie ou sur la fin dans un chapitre particulier? Où dois-je parler de vos Poesies? Comment dois-je parler de vos ouvrages? comment de vos Poesies?

Que dites-vous Monsieur des miracles qui se font en Saxe, et de la vie qu'on mene à Gottingue? Ne peut-on plus battre les François?

Brugg ce 22 Novembre 1760.

Zimmermann.

Ce Thierrius dont parle M. votre fils est-ce M. *Thierry* auteur de la medecine experimentée? Verra-t-on la suite de cet ouvrage? D'où est ce M. Beylon?

140.

(Bern Bb. 19, Nr. 165 a.)

En consequence de votre lettre du 12 Dec. j'ai l'honneur de vous envoyer la traduction de la reponse generale et la reponse à M. Whytt. A présent je traduis comme vous l'avez souhaité, la Table generale pour les IV volumes des memoires sur les parties sensibles et irritables; et je vous prie de me dire quand vous aurés besoin de la traduction des deux memoires sur la formation des os que vous avés souhaité aussi. Je vous prie encore de ne me designer en aucune façon comme traducteur de tout ce que je vous enverrai encore. J'ai tout à fait oublié le peu de latin que je savois; je n'ai un peu cultivé que la langue allemande, et vous savés que ces tra-